

son travail, l'homme tournât à son avantage ce qui, sans ce travail, serait, pour lui, une cause de destruction !.....

De quelle animation, de quelle abondance de vie, de quel déploiement d'activité les insectes sont cause, dans l'ordre de la création !

Allons par une belle journée de printemps faire une promenade dans la campagne. Le soleil répand à flots sur toutes choses ses rayons bienfaisants, une douce brise murmure dans le feuillage, et, mêlée à l'hymne de l'oiseau, s'élève vers le ciel la chanson joyeuse du laboureur confiant. Tout respire le calme, ce calme délicieux qui saisit l'âme, l'emporte aux sphères les plus hautes et la dépose aux pieds de Dieu où elle s'abîme dans un acte d'adoration suprême.

Arrêtons-nous sous ce bosquet et, auprès de ce petit ruisseau qui chante à travers les cailloux, écoutons, écoutons longtemps, recueillis et silencieux..... C'est un bruissement continu qui semble venir du ciel, qui semble sortir de terre et nous entoure de tous côtés ; c'est un murmure étrange qui s'élève on ne sait d'où ; c'est un concert majestueux qui se prolonge sans cesse et surpasse tous les autres concerts..... Quel est donc ce concert ? quel est donc ce murmure ! quel est donc ce bruissement ? C'est le travail de l'insecte !

Là, au-dessus de nos têtes, chante son refrain strident la cigale infatigable ; c'est comme un cri d'encouragement au laboureur qui travaille, la sueur au front, mais l'espoir au cœur. L'abeille, dans son vol lourd, passe en bourdonnant et s'arrêtera, là-bas, sur cette humble fleur qu'arrose le ruisseau, et qui cache en son calice le miel délicieux, ce nectar des anciens. Les mouches s'envolent gaiement, ne se doutant pas que, dans un instant, elles serviront de pâture à cet oiseau qui bâtit, dans le feuillage, son nid de mousse et de duvet. Le petit ruisseau semble maintenant endormi ; mais à sa surface courent, agiles, semblables aux araignées, les *gerris* voutés qui dévorent les insectes noyés que traîne à sa suite le courant paresseux. Au-dessus des hautes herbes qui croissent dans les fanges du ruisseau, de gentilles libellules, de